

Heinz HALM, *The Fatimids and their Traditions of learning*. London, I.B. Tauris, The Institute of Ismaili Studies, 1997. 112 p., 22 cm.

Après des travaux de plus grande ampleur sur le chiisme et les Fatimides (particulièrement *Le Chiisme*, récemment traduit en français par H. Hougue, Paris, 1995; *Kosmologie und Heilslehre des frühen Ismā'iliyya. Eine Studie zur islamischen Gnosis*. Wiesbaden, 1978; *Das Reich des Mahdi. Der Aufstieg der Fatimiden (875-973)*, Munich, 1991, traduit en anglais par M. Bonner, Leiden, 1996), H. Halm publie un ouvrage très bref sur un aspect très précis de l'histoire des Fatimides : l'enseignement et l'étude, dotés d'une importance particulière pour les ismaéliens dès les débuts de la *da'wa*. Les chroniques et les annales écrites par des auteurs ismaéliens contemporains ayant pratiquement toutes disparu, à l'exception de l'*Iftitāh al-da'wa* du Qādī al-Nu'mān, les historiens se trouvent cependant devant une abondance de documents dont ils doivent évaluer la fiabilité. Les œuvres d'Ibn Zūlāq, al-Musabbiḥi, al-Quḍā'i, al-Baṭā'iḥi sont connues par des fragments ou des citations, notamment dans l'histoire des Fatimides rédigée par al-Maqrīzī sous le titre *Itti'āz al-hunafā' bi-ahbār al-a'imma al-Fāṭimiyyīn al-hulafā'* et dans les '*Uyūn al-ahbār*' de Idrīs 'Imād al-Dīn (m. 1468). Les nombreux *dā'is* de la période fatimide ont laissé des ouvrages, qui constituent l'essentiel des sources de ce petit volume. Le premier chapitre relate les débuts de la *da'wa* ismaélienne dans le dernier quart du IX<sup>e</sup> s. et l'organisation du califat en Ifriqiya, mettant en valeur la constitution d'un réseau de *dā'is*. Le chapitre II entre dans le vif du sujet en décrivant la mission des *dā'is* et les séances d'enseignement. Le rôle du *dā'i* était essentiel dans la doctrine ismaélienne puisqu'il s'agissait de transmettre le savoir et la sagesse (*'ilm wa hikma*) détenus par l'imam. La source principale est le *Kitāb al-'ālim wa l-ǵulām* d'Ibn al-Haušab, premier *dā'i* du Yémen. H. Halm insiste sur plusieurs caractéristiques de l'enseignement de ceux qui furent, d'abord clandestinement puis plus tard ouvertement, chargés d'enseigner la doctrine ismaélienne : le souci pédagogique, impliquant une progression dans l'enseignement et un langage adapté à la personne et au milieu dans lequel ils enseignaient; la diversité sociale des élèves, et il est à noter à ce sujet, que très souvent des séances réservées aux femmes sont évoquées; le lien entre l'enseignement de la *śari'a*, qui s'adressait à tous, et celui de son sens caché, réservé aux initiés. Le contenu de l'enseignement d'un *dā'i* peut être appréhendé à travers les 120 *maǵālis* du *Ta'wil da'ā'im al-islām* du Qādī al-Nu'mān.

Le chapitre III traite des Fatimides en Égypte, à travers un rapide tableau historique s'attardant particulièrement sur les règnes d'al-Azīz et al-Hākim et donnant de ce dernier une image à l'opposé de celle que produisent les chroniques anti-fatimides. S'appuyant, en particulier sur les décrets pris par le souverain, il trace l'image d'un souverain populaire, attaché à la justice, qui tenta un rapprochement entre sunnites, duodécimains et ismaéliens et étranger à la constitution de la religion druze qui le considérait comme un être divin.

Le chapitre suivant aborde l'étude et l'enseignement ismaéliens. Les textes fondamentaux sont les *Da'ā'im al-Islām* du Qādī al-Nu'mān et la *Risāla wazīriyya* de Ya'qūb ibn Killis qui, sous le règne du calife al-Azīz, établit un centre pour l'enseignement juridique auprès de la

mosquée d'al-Azhar. Les circonstances dans lesquelles se déroulaient les séances d'enseignement réservées aux initiés ont été décrites par al-Musabbiḥī. En ce qui concerne Le Caire, elles se tenaient au palais pour tous les hommes et les femmes du palais, les autres femmes se réunissant à al-Azhar. H. Halm procède ensuite à un exposé succinct mais très clair de la doctrine, dont, à l'opposé d'une image répandue, il souligne le caractère « moderne » : « and just as the Christian scholastics reformulated Christian dogmas in the light of Greek philosophy, without changing them in their substance, so the Ismaili theologians also reworded their religious tradition in the then most modern philosophical terminology, without interfering with the essence of the traditional message. This modernization of the message was thoroughly in keeping with the fundamental conviction of the Ismailis that the eternal divine revelation always remains one and the same, even when couched in different 'exoteric' wordings. » H. Halm mentionne les auteurs qui ont donné une synthèse de ce système : Muḥammad ibn al-Naḥšabī (m. 943), Abū Ḥātim al-Rāzī, Abū Ya'qūb al-Sīgīstānī et Ḥāmid al-Dīn al-Kirmānī, ainsi que ceux qui ont exposé l'activité missionnaire et politique des *dā'i*s.

L'organisation de la *da'wa* est décrite dans le chapitre v. À sa tête, se trouve le calife-imam, au nom duquel agit le *dā'i l-du'āt*, qui exerce souvent également les fonctions de *qādī l-quḍāt*, réunissant ainsi les aspects exotérique et ésotérique de la Révélation. L'enseignement se tenait dans la plupart des grandes villes, et en dehors de la zone d'influence fatimide, dans des régions appelées îles (*ḡazā'ir*), il était contrôlé par un *dā'i* appelé *ḥuḡġa*, dont dépendait une hiérarchie de *dā'i*s locaux et d'assistants. Le *dā'i* idéal devait avoir des connaissances dans tous les domaines : le Coran, le *ḥadīt* et leur interprétation, le droit, car il devait le plus souvent assurer les fonctions de *qādī* selon le rite ismaélien, une culture encyclopédique, car il devait répondre à tous les arguments et participer à toutes les discussions possibles, en vue de convaincre et recruter des adeptes. En plus de ses qualités pédagogiques, le *dā'i* devait être à même d'assurer l'organisation matérielle de la *da'wa* : courriers, transports de fonds, accueil des élèves.

Les deux derniers chapitres traitent des institutions relatives à l'enseignement et au savoir. Les chapitres précédents ont parfaitement éclairé la nécessité dont découle la création de ces institutions. La culture encyclopédique nécessaire au *dā'i*, la cosmologie et la doctrine qu'il doit enseigner, ancrées dans les textes philosophiques, justifient la nécessité d'institutions destinées au développement et à l'enseignement du savoir dans tous les domaines. Le *Dār al-'ilm*, fondé en 1005 par al-Ḥākim était l'une de ces institutions. H. Halm rappelle l'existence du *Bayt al-hikma* fondé par le calife abbasside al-Ma'mūn, dont l'université de Gundīshāpūr aurait été le modèle. Rien n'est moins sûr. Les informations rapportées par les sources arabes sur cette institution étant le produit de constructions tardives, cette institution est très peu connue (voir l'article Jundishābūr par V. Nutton, dans *La Médecine au temps des Califes*, Paris : Institut du monde arabe, 1996, p. 22). L'auteur fait l'hypothèse que le modèle d'al-Ḥākim aurait plutôt été la bibliothèque du vizir Sābūr ibn Ardašīr, fondée en 991 ou 993 dans un faubourg de Bagdad habité par des chiites. La description que donne H. Halm du *Dār al-'ilm* est celle d'al-Musabbiḥī, cité par al-Maqrīzī, qui reproduit aussi d'autres documents, en particulier l'acte de *waqf* concernant les revenus affectés à la bibliothèque et leur utilisation. Parmi les autres institutions scientifiques, H. Halm évoque le renouveau du *Dār al-'ilm* en 1123 et la construction

d'un observatoire projeté par al-Hākim, définitivement abandonnée à la mort du vizir al-Ma'mūn al-Baṭā'iḥī, en 1125. Le fils de ce dernier a laissé un ouvrage sur les difficultés techniques posées par ce projet. La question de cet observatoire donne lieu à un exposé intéressant sur le rejet de l'astrologie par les auteurs ismaélis.

H. Halm ne reprend pas toutes les informations données par d'autres auteurs. Par exemple, au sujet du *Dār al-'ilm*, Y. Eche avait utilisé d'autres sources et donné une interprétation : la bibliothèque aurait été fondée pour satisfaire les exigences des sunnites (*Les bibliothèques arabes publiques et semi-publiques...* Damas, 1967). C'est certainement à la suite d'un important travail de critique des sources que l'auteur a fait ce choix, et dans un ouvrage de synthèse sur une question précise, on aurait pu attendre qu'il en rende compte. Toutefois, son livre, que l'on sent souvent animé du souci de combattre une image négative, sans traiter de l'ensemble des sciences dans la période fatimide ni chercher l'exhaustivité, présente dans une grande cohérence organisée autour de la personne du *dā'i* et sa fonction de transmission de la doctrine ismaélienne, les institutions et la matière de l'enseignement, cette dernière d'une manière plus succincte, car elle n'est pas l'objet de ce livre, qui reste cependant par ses rapides exposés historiques, tout à fait accessible à un public non-spécialiste.

Marie-Geneviève GUESDON  
(Bibliothèque nationale, Paris)

Mumtaz Ali TAJODIN SADIK ALI, *Ismailis Through History*, Islamic Book Publishers, Karachi, 1997.

J'ai déjà eu l'occasion, et ce à plusieurs reprises, de signaler la multiplication des livres sur l'ismaélisme et, en conséquence, le regain d'intérêt pour l'ismaélisme<sup>4</sup>. Les ouvrages portent surtout sur l'histoire de la communauté ismaélienne, et les ismaélis participent en nombre à cette entreprise. À côté de ceux qui ont une formation universitaire, on constate que les « amateurs éclairés » tiennent une place importante. L'auteur de cet ouvrage appartient à cette catégorie d'historiens non professionnels qui consacrent la plus grande partie de leurs loisirs à l'étude de l'histoire de l'ismaélisme. Mumtaz Ali Tajddin Sadik Ali n'est pas un inconnu dans les études ismaéliennes. En effet, il a à son actif plusieurs publications éditées le plus souvent dans des revues communautaires<sup>5</sup>. Plusieurs de ses articles portent sur des

4. Voir aussi le c.r. du livre de D.S. Khan, *Conversions and Shifting Identities: Ramdev Pir and the Ismailis in Rajasthan*, Manohar, Delhi, 1997.

5. Signalons par exemple : « Sayyida Bibi Imam Begum », *Hidayat* (Karachi), 1989, article consacré à une Ismaélienne morte à Karachi, vers 1870,

et qui est le dernier compositeur d'hymnes sacrés (*ginâns*) ou encore : « Ramdeo Oir : A Forgotten Ismaili Saint », *Sind Review* (Hyderabad, Pakistan), April 1995, vol. 32, pp. 24-29, consacré à ce saint ismaélien qui vécut au Rajasthan.